

Le chasseur meurtrier de sa sœur

(Conte berbère du sud marocain)

Un chasseur avait deux femmes. L'une était intelligente mais l'autre était vraiment stupide.

Un jour, le chasseur revint de la chasse avec un lièvre et un pigeon.

Il donna le lièvre à la femme intelligente en lui disant de le préparer pour le dîner.

Quant au pigeon, Il le donna à la femme stupide.

Celle-ci, au lieu de faire cuire le pigeon, le mit tout vivant dans une marmite et referma le couvercle, si bien qu'au moment de se mettre à table, elle souleva le couvercle et le pigeon s'envola !

Voyant que le pigeon s'était envolé, elle prit sa petite fille par la main et se mit à courir pour le rattraper. Tu penses bien, peine perdue !

Elle courut pendant toute la nuit et au matin elle arriva à la maison d'un [ghoule] ogre ! Se voyant perdue, elle fit grimper sa fille dans un grand arbre et lui dit :

— *Si tu vois l'ogre me frapper le ventre du côté gauche, ne dis rien, ne fais rien, car je donnerai naissance à une malheureuse fille. Mais s'il me frappe du côté droit, secoue bien fort les branches de l'arbre pour faire*

tomber les feuilles, qu'elles recouvrent le bébé et le cachent aux yeux de l'ogre, car alors ce sera un garçon. Prends-en soin et élève-le !

Les choses arrivèrent comme l'avait prévu la mère. L'ogre frappa la malheureuse femme au ventre du côté droit, et ensuite il la dévora, ne laissant que les os. Mais entre temps elle avait mis au monde un garçon.

Quand la petite fille cachée dans l'arbre vit le bébé, vite ! elle secoua l'arbre bien fort et recouvrit le bébé d'une épaisse couche de feuilles.

Mais hélas ! l'ogre leva la tête et aperçut la fille. Il se mit à agiter l'arbre dans tous les sens pour la faire tomber, car il voulait la manger, elle aussi ! Mais heureusement, la petite fille tint bon ! Alors l'ogre se mit à creuser autour de l'arbre pour l'arracher.

La petite fille, qui était maline, lui dit :

— Oh ! En bas de la colline, je vois de l'eau qui coule dans l'oued !

L'ogre, qui avait très soif, se précipita... mais il trouva l'oued à sec !

Fatigué et furieux, il remonta jusqu'à l'arbre et se remit à creuser.

— Cette fois-ci, c'est bien de l'eau que je vois couler dans l'oued !

L'ogre, crédule, se précipita une seconde fois vers l'oued asséché et remonta, hors d'haleine.

La petite fille lui dit pour la troisième fois :

— Cette fois-ci, c'est bien vrai que je vois de l'eau couler dans l'oued !

L'ogre était tellement assoiffé qu'à chaque fois il croyait ce que lui disait la petite fille ! Et chaque fois ses forces diminuaient ; il était de plus en plus épuisé, si bien qu'à la fin il mourut.

Alors la petite fille se hâta de descendre de son arbre et de recueillir son petit frère. Elle le nourrit de la moelle des os de sa mère.

Le petit garçon grandit. Il vivait avec sa sœur au milieu des forêts et il devint comme son père un chasseur intrépide, le maître des animaux les plus sauvages.

Il avait construit une cabane pour lui et sa sœur et il lui avait dit :

— Tu resteras à la maison, et sous aucun prétexte je ne veux que tu t'approches de l'oued !

Mais un jour qu'il était parti à la chasse, la sœur en profita pour aller se laver les cheveux dans l'oued. Quelques uns de ses cheveux tombèrent dans le courant et s'en allèrent au fil de l'eau.

Peu après, un jeune homme d'une tribu de la plaine s'approcha de la rive. Il se penchait pour boire lorsqu'il vit, flottant sur l'eau, les longs cheveux de la belle. Saisi d'admiration, il les attrapa et, muni d'un tel témoin, il se mit à remonter le cours de l'oued, dans l'espoir de découvrir celle qui possédait de tels cheveux.

Il n'eut guère de difficulté à trouver la jeune fille. Son frère était à la chasse et elle était seule à la maison. Aussitôt qu'il la vit, il tomba amoureux d'elle et lui déclara qu'il voulait l'épouser. Mais la jeune fille lui répondit :

— *Je t'épouserai volontiers, mais mon frère, s'il apprenait seulement ta visite, me tuerait sur-le-champ ! Le seul moyen que tu m'épouses serait de réussir à le tuer. Sinon, nous ne pourrions jamais nous marier. Malheureusement, il est toujours en compagnie d'animaux féroces qui le protègent. Mais j'ai une idée ! Demain, je lui dirai que j'ai peur d'être importunée par des étrangers, et je le supplierai de me laisser la protection de ses bêtes. Dès qu'il sera parti, je les enchaînerai solidement. Alors, toi et les tiens, vous pourrez vous précipiter sur lui et le tuer.*

Les choses se passèrent comme l'avait imaginé la jeune fille : Elle supplia son frère de la laisser sous la garde de ses bêtes féroces. Il accepta, et pour une fois partit seul à la chasse. Elle se hâta de les enchaîner. Alors les hommes de la tribu de la plaine, qui s'étaient mis en embuscade, se jetèrent sur le chasseur !

Mais au moment d'être tué, il demanda qu'on lui laissât prononcer ses dernières paroles. Alors, criant de toutes ses forces, il appela ses bêtes sauvages par leur nom : elles brisèrent leurs chaînes, se jetèrent sur les assaillants et les dévorèrent tous jusqu'au dernier.

Le chasseur, voyant les chaînes brisées à leur cou, compris qu'il avait été trahi par sa propre sœur. Retournant à la maison, il la prit et la tua.

Et c'est ainsi qu'il vécut seul jusqu'à la fin de ses jours, en compagnie de ses animaux sauvages.¹

¹ Ce conte a été recueilli en 1979 par des élèves-instituteurs du Centre de Formation d'Agadir, dans le cadre du cours de philosophie de l'éducation que j'y assurais. Je me suis contenté de le mettre en français.